

ble boucherie contemporaine, en s'attaquant d'abord à la nation qui incarne peut-être plus que toute autre l'idéal de la civilisation latine.

“ Ah ! c'est que ce n'est pas une guerre ordinaire. C'est une guerre d'extermination ! avouait un officier allemand à un prêtre français dans les premiers mois de l'invasion. Il ne s'agit pas de savoir qui gagnera une bataille, pour faire la paix ensuite. Il s'agit de savoir si la race latine et la race slave vont prétendre continuer d'exister en face de la race germanique, c'est-à-dire en face d'une culture et d'une civilisation supérieures... Oui, c'est entendu ! Vous êtes bons, vous soignez bien nos blessés. Mais que voulez-vous ? Vous êtes des êtres inférieurs, destinés à être absorbés ”. (Gabriel Langlois, “ *L'Allemagne barbare* ”, p. 277.)

C'est aussi ce que déclaraient les pacifistes allemands, sur lesquels on avait tant compté pour la conservation de la paix en Europe, répondant à un appel des